



L'ouvrier au défi du bien-être social : enjeu sécuritaire, alimentaire, vestimentaire, de l'habitat et de l'environnement dans l'univers fictionnel de Jack London

KOUASSI Yao Markos,

Docteur

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-UFR LLC, Département d'anglais
markoskouassi@gmail.com

Résumé : Jack London met en discours les conditions existentielles deshumanisantes de l'ouvrier à l'ère du capitalisme. Cette réalité demeure consubstantielle et concircumstantielle aux rapports de coexistence entre la classe bourgeoise et la classe prolétaire. Elle remet en question la crise identitaire de l'ouvrier. Ce fait semble contredire la visée et ébranler les fondements du rêve américain ; car ce rêve prône l'égalité devant le droit, l'équité entre les citoyens et la possibilité d'ascension sociale fondée sur le mérite de l'effort. Dans ce travail nous montrons d'une part comment l'auteur établit une étroite correspondance entre la misère et les isotopies alimentaires, vestimentaires, de l'environnement, de l'habitat et de profession. D'autre part, nous mettons lumière la relation de causalité entre les conditions existentielles exécrationnelles de l'ouvrier et les implications du système capitaliste. Aussi le corps humain et les lieux transparaissent-ils comme des microcosmes, voire des micro-médias où se cristallisent les signes de leur abandon par la classe dirigeante de la société. Encore les habitudes vestimentaires et alimentaires ne demeurent pas moins indicatrices de leur classe sociale.

Mots clés : Mise en discours, rapports de coexistence, micro-médias, rêve américain, isotopies

Abstract: Jack London puts into discourse the dehumanizing existential conditions of the worker in the era of capitalism. This reality remains consubstantial and concircumstantial with the relations of coexistence between the bourgeois class and the proletarian class. It calls into question the identity crisis of the worker. This fact seems to contradict the aim and shake the foundations of the American dream; because this dream advocates equality before the law, equity between citizens and the possibility of social ascent based on the merit of the effort. In this work we show on the one hand how the author establishes a close correspondence between poverty and food, clothing, environment, housing and profession isotopies. On the other hand, we shed light on the causal relationship between the execrable existential conditions of the worker and the implications of the capitalist system. Also, the human body and the places show through as microcosms, even micro-media where crystallize the signs of their abandonment by the ruling class of society. Yet clothing and eating habits are no less indicative of their social class.

Key words: Puts into discourse, relations of coexistence, micro-media, American dream, isotopies



Introduction

Les romans du naturalisme américain maintiennent la poursuite active du bonheur à travers le travail acharné—le rêve américain—. Cette idéologie émane d'une longue tradition ancestrale. Cependant, dans l'univers fictionnel de Jack London, presque tous les ouvriers demeurent des personnages problématiques ou diaboliques qui ont perdu leur élan face au défi de l'existence.

La mise en discours de cette réalité consubstantielle et concirconstantielle aux rapports de coexistence entre la classe bourgeoise et la classe prolétaire remet en question l'identité en crise de l'ouvrier. Ce fait semble contredire la visée et ébranler les fondements du rêve américain ; car ce rêve prône l'égalité devant le droit, l'équité entre les citoyens et la possibilité d'ascension sociale fondée sur le mérite de l'effort. C'est pourquoi la question fondamentale qui oriente notre réflexion peut s'énumérer comme suit : quelles sont les techniques littéraires qu'utilise l'auteur pour matérialiser la crise identitaire de l'ouvrier dans le système capitaliste.

La sémiotique narrative nous permettra d'interpréter les grandeurs figuratives insolites et relatives aux ouvriers. Pour y parvenir, nous exploiterons les isotopies alimentaires, vestimentaires, de l'environnement, de l'habitat et de profession pour établir l'étroite correspondance entre la forme et le fond du texte. Aussi le corps humain et les lieux transparaissent-ils comme des microcosmes, voire des micro-médias dont l'auteur se sert pour produire du sens.

I. Cadre définitionnel

Selon Louis Panier, le texte s'observe comme un agencement de figures—de grandeurs figuratives—disposées en parcours et dont l'articulation spécifique détermine les valeurs thématiques. Dans son ouvrage intitulé *la sémiotique discursive une analyse de la signification et de ses fonctionnements, une pratique de la lecture des textes*, Louis Panier affirme,

C'est grâce à ces réseaux de figures que les textes parlent « de quelque chose », qu'ils nous donnent un monde à rêver ou à connaître (impression référentielle). Une lecture

référentielle ou encyclopédique des textes s'attache à repérer le monde qu'ils nous donnent à « voir » ou à « savoir », en modelant l'articulation des figures du texte, les liens qui les unissent, sur ce que nous connaissons déjà de l'organisation des éléments du monde. Mais la figurativité du discours convoque également chez le lecteur la signification de l'expérience du monde sensible. (Louis Panier, 2009, 4)

À la lumière de cette citation, les grandeurs figuratives servent à produire du sens et exposer la vision du social. Ils appartiennent aux langages, verbaux comme non verbaux. Ils ont en commun de produire l'effet du réel dans les textes et de donner du sens à partir de nos expériences perceptives les plus concrètes. La figurativité permet ainsi de cerner dans le discours l'effet de sens particulier qui consiste à rendre sensible la réalité sensible. En un mot, il est question de l'illusion de la mimésis : l'imitation du réel par des mots. Cette perception de la figurativité se saisit dans les propos de Louis Panier quand il cite Bertrand Dénis :

Le concept sémiotique de figurativité a été étendu à tous les langages, verbaux comme non verbaux, pour désigner cette propriété qu'ils ont en commun de produire et de restituer partiellement des significations analogues à celles de nos expériences perceptives les plus concrètes. La figurativité permet ainsi de localiser dans le discours cet effet de sens particulier qui consiste à rendre sensible la réalité sensible. (Louis Panier, 2009, 4)

Partant, les grandeurs figuratives participent à la formation d'images mentales et à la réminiscence du déjà-vu et du déjà-là. Elles créent plus d'émotions et de réceptivité. Elles activent l'imaginaire du lecteur et peuplent son esprit d'images imaginaires dont le dynamisme se déploie le long de la diégèse. Ainsi, par leur pouvoir d'attraction, elles absorbent d'abord le lecteur et puis le projettent dans un monde fictionnel. Il convient donc de présenter l'enjeu inter-médiatique et le cadre spacio-temporaire de l'histoire de cet univers fictionnel.

II. Le cadre spacio-temporaire et l'enjeu inter-médiatique

Le temps demeure un des constants indéniables qui président toutes les actions et tous les événements d'une intrigue. Il exprime les époques ou les durées. Il prend deux aspects normatifs dans l'art romanesque : le temps de l'histoire et le temps du récit.

Dans le roman, le temps de l'histoire se distingue de celui du récit. Le temps de l'histoire racontée est chronologique. Il a un début, une fin et s'exprime en termes de durée, à savoir en heure, jour, mois, année et saison. Cette perception du temps s'apparente au

temps social et situe l'histoire dans son époque. Il se déploie dans la fiction de London à travers des isotopies de date et des années. Par exemple, au sujet du syntagme nominal, "21 Juillet 1902", Francis Lacassin écrit : « Le premier est un télégramme envoyé à l'auteur le 21 Juillet 1902. L'American Press Association de New York lui propose de partir pour l'Afrique du Sud. [...] C'est pendant ce trajet qu'il décide de mettre à profit son passage à Londres pour en explorer les bas-fonds » (Larcassin, 578)

Ce passage permet au lecteur de situer l'histoire dans l'époque et le contexte de l'ère de l'industrialisation. Ceci l'autorise à passer en revue les implications socioéconomiques qui sont celles du capitalisme et de la question de l'exploitation des ouvriers. Cette réalité met en lumière la dialectique de dominateur- dominé. Ceci dit, le contexte historique de ces textes tient beaucoup de la lutte des classes sociales.

Par contre, le temps du récit, relève de l'art de la création littéraire. L'auteur le construit, le modèle à sa manière en donnant un ordre de succession aux événements, une durée à l'intrigue et une fréquence aux faits. De ce point de vue, le temps devient une entité sécable, calculable, mesurable et quantifiable. Il se comprend en termes d'intervalle de temps qui soutient les événements éventuels de la société romanesque. Repère des interactions entre les personnages, le temps du récit commence avec l'histoire et se termine avec les dernières lignes du roman.

Mais, sa structure et son organisation dépendent étroitement de l'auteur qui dispose ce temps comme un ensemble de matériaux pour construire le texte comme un édifice d'événements. Partant, la relation de l'histoire peut débiter à n'importe quel point de l'intrigue. Ceci présuppose les notions de diachronie, d'anachronie, de prolepse, d'analepse et de disjonction, pour ne citer que celles-ci. Le temps du roman est une technique narrative et l'auteur peut le structurer selon ses intentions.

Par ailleurs, le temps dont les personnages font l'expérience est le temps que Julia Kristeva appelle le temps linéaire par opposition au temps cyclique. Dans cette étude, il convient de mettre en exergue comment cette notion apparaît dans les romans de Jack London qui constituent notre corpus. Aux dires de Joseph Courtés, « Espace et temps n'ont de sens, en effet, que par rapport aux acteurs concernés dont ils sont seulement les



coordonnées¹ ». Ce fait montre que ce sont les personnages qui font parler l'œuvre à travers les lieux et le temps. Leur apparence, leurs attitudes, leurs réactions et leurs interactions créent une vie dans le roman en produisant l'effet du réel. Elles se donnent à être interprétées. Elles créent une correspondance entre la forme et le sens du texte.

En effet, étant un signe social, l'ouvrier peut s'interpréter au moyen des signes qui fonctionnent comme des marques de son identité, son époque et de ses conditions socio-économiques dans l'univers romanesque de Jack London. Ils dévoilent les procédés narratifs de l'auteur qui reposent sur des grandeurs figuratives. Ainsi, dans son article intitulé : *La sémiotique discursive une analyse de la signification et de ses fonctionnements, une pratique de la lecture des textes*, Louis Panier révèle :

On appelle « grandeur figurative » un élément du contenu déterminé et reconnaissable dans un texte, et qui a des correspondants hors du texte, soit dans le "monde" (réel ou fictif) auquel renvoie le texte, soit dans d'autres textes. Arbre, maison, fée, colère... sont des figures de contenu reconnaissables dans les textes quels que soient les mots divers qui les expriment, mais leur signification (valeur) est définie dans le contexte (parcours et dispositifs figuratifs) où le discours les place (Panier, 2009,4)

Partant, certains signes permettent de donner une assise sociale au texte romanesque. Dans cette analyse nous mettons essentiellement l'accent sur le temps de l'incapacité ou l'incompétence des prolétaires à entreprendre des actions pour mettre fin à la domination bourgeoise ; car aux dires de Louis Panier :

Le schéma narratif, modèle logique de l'action racontée, organise celle-ci autour d'une transformation principale dans l'enchaînement de quatre phases logiquement articulées entre elles : la manipulation (ou contrat), la compétence, la performance et la sanction. Chacune de ces phases met en scène des rôles particuliers (rôles actantiels) pour les acteurs. (Panier, 2009, 6)

Cet extrait atteste que le texte romanesque est dynamique et repose sur "une transformation principale". Ceci se perçoit à partir des réseaux de figures qui matérialisent le rapport de dominateurs-dominés, capitalistes-ouvriers, courage-succès, parlent des faits et donnent un monde à penser à travers les impressions référentielles. Au reste, Jack London s'attache à nous donner un monde à percevoir, en modelant l'articulation des figures du texte et les liens qui les unissent. Il s'agit du rapport entre le texte et ce que nous connaissons déjà

¹ Julia Kristeva, "Women's Time", *Signs* VII, 1 Autumn 1981, p 13-15, Trad. de « Le temps des femmes », in *The Kristeva Reader*, Ed. by Toril Moi, Oxford, Blackwell, 1986, pp. 187-213. 23



de l'organisation des éléments du monde capitaliste à l'ère de l'industrialisation au XIX^e et au début du XX^e siècle.

III. L'isotopie vestimentaire

Dans l'univers londonien, les vêtements constituent une marque identitaire ou de démarcation. Ils transparaissent comme des médias. Ils reflètent l'appartenance sociale et le pouvoir d'achat. C'est pourquoi dans *The People of the Abyss*², ceux qui sont somptueusement habillés sont désignés par le terme « Governor » (*TPA*, 13). Le narrateur ajoute: « It smacks of mastery, and power, and high authority » (*TPA*, 13). Cela signifie que le terme « Governor » sent la puissance, l'autorité, la supériorité ». Car, l'on distingue un véritable contraste entre les vêtements des bourgeois et ceux des pauvres ouvriers, à savoir les prolétaires. Par exemple, dans le (*TPA*), l'isotopie vestimentaire se perçoit à travers de nombreuses grandeurs figuratives. Le terme "welter of rags" and "filth of all manner", "leering monstrosities" et "bestial faces" (*TPA*, 39), se traduisent successivement par "haillons" dans le syntagme nominal, "Confusion de haillons, de saleté, de monstruosité riantes et de figures bestiales". Ils illustrent la misère des ouvriers. L'on les distingue par leurs vêtements de mauvaise qualité.

Cette réalité influence la vie des hommes aussi bien que celle des femmes. Ceci se lit dans le quotidien d'une femme dénommée l'Épouse de la Mer. Depuis treize ans, elle travaille dans un café infect. Elle est debout dès cinq heures et est la dernière à se coucher. Mais elle n'a pour récompense que "des vêtements sales" et "des cheveux gris mal peignés", et cela se lit dans le syntagme suivant « Gray hairs, frowzy clothes » (*TPA*, 24). Ces termes relatifs au portrait physique de cette laborieuse montrent la misère généralisée dans le milieu des ouvriers.

En effet, lorsque le narrateur de (*TPA*) venu des États-Unis entre pour la première fois dans l'East End, les gens le perçoivent comme un criminel de haute volée ayant traversé l'océan pour venir se réfugier en Angleterre. Il en témoigne comme suit: « A high-class criminal from across the water was what he took my measure for » (*TPA*, 11).

² *The People of the Abyss* sera présenté les prochaines fois par l'abréviation (*TPA*)



Plus tard, quand il se déguise pour mieux s'imprégner de la misère des ouvriers, il fait son auto-description à travers l'isotopie vestimentaire qui exprime la misère en ces termes: « In the end I selected a pair of stout through well-worn trousers, a frayed jacket with one remaining button, a pair of brogans which had plainly seen service where coal was shoveled, a thin leather belt, and a very dirty cloth cap » (*TPA*,11). Ce passage mentionne qu'il sélectionne finalement un "pantalon fort râpé", une "veste de chauffeur usée", un "gilet rugueux râpeux", des "guenilles" et une "casquette en toile crasseuse". Lesquels termes découlent de la citation et se traduisent respectivement par: "well-worn trousers," "a frayed jacket," "a pair of brogans" which had plainly seen service where coal was shoveled, et "a very dirty cloth cap". Avec ces vêtements, il est perçu comme appartenant à la classe des prolétaires. Le narrateur atteste à cet effet, que sa vie diminue de prix en proportion directe avec la modicité de ses vêtements et aux gares de chemin de fer, lui tend automatiquement un ticket de troisième classe avant même qu'il ne formule ses intentions. Il le mentionne comme suit: « It was strikingly impressed upon me that my life had cheapened in direct ratio with my clothes [...] Now I was asked nothing, a third class ticket being shoved out to me as a matter of course » (*TPA*, 13).

Par-dessus tout, le corps mal en point qui soutient l'apparence horrible de la plupart des ouvriers devient un véritable support médiatique signalant à tout venant la classe et l'état de santé physique et morale des ouvriers. Ceci montre que le temps du capitalisme marque le temps de la machination des prolétaires. Ainsi, le narrateur voit les pauvres comme "des créatures d'une laideur inconcevable, abruties d'alcool, véritables déchets de la société, cadavres ambulants, morts vivants". Il dit à cet effet: « And there were others, strange, weird faces and forms and twisted monstrosities that shouldered me on every side, inconceivable types of sodden ugliness, the wrecks of the society, the perambulating carcasses, the living deaths » (*TPA*, 164). Et le terme, "the wrecks of the society", qui se traduit en Français par "déchets de la société", montre que les indigents subissent une crise identitaire qui fait d'eux des parias et des rejetés du système capitaliste. Les termes, "sodden", "wrecks", "carcasses, et "living deaths" qui se traduisent successivement par : "abruties d'alcool, déchets, cadavres et morts", constituent une gradation ascendante déconstruisant l'image de l'ouvrier psychologiquement affaibli et physiquement anéanti.

En somme, le vêtement et le corps constituent des médias dans les textes londoniens. À travers eux, l'on peut situer aisément l'histoire dans son contexte historique. Ils deviennent



le point de jonction entre société et fiction. En d'autres termes, ils constituent un espace langagier où se construit une identité temporelle et "suspecte"³. Par ailleurs, le temps de l'asservissement ne se dévoile pas seulement à partir du vestimentaire. C'est pourquoi, l'auteur étale un ensemble de grandeurs figuratives relatives au problème de logements et de l'habitat.

IV. Les isotopies de l'environnement et de l'habitat

Les textes romanesques de London maintiennent entre leurs lignes la force, la signification et la tristesse de tout ce qui symbolise les traits distinctifs du mal-être du prolétaire à l'ère du capitalisme. Ce temps de mal-être s'exhibe par la promiscuité, la famine et l'insalubrité qu'entraînent le problème de logement et la pauvreté. Le narrateur de (*TPA*) confirme cette situation exécrationnelle en ces mots : « My mate, 'e cut up rough las' night, [...] a miserable bed in a miserable den » (*TPA*, 25). Cet extrait maintient que le copain du narrateur qui partage la chambre avec lui, un lit de misérable, dans un taudis aussi misérable est né à Londres. Cette citation montre que quand le travail devient rare, les salaires diminuent en fonction de la rareté de l'offre. Par conséquent, il se développe un phénomène de cantonnement des pauvres dans les ghettos. Les prolétaires sont incapables de s'offrir des logements confortables. Cependant, ils demeurent indispensables pour la survie du système de production. Ce sont eux qui font tourner les usines. Ils ne bénéficient pourtant pas des profits de l'industrialisation. Cette situation révoltante se saisit à travers des grandeurs figuratives de l'habitat. Par exemple, "immenses ghetto", dans le syntagme verbal suivant: « At One Time the nations of Europe confined the undesirable Jews in the city ghettos. But to-day the dominant economic class, by less arbitrary but none the less rigorous methods, has confined the undesirable yet necessary workers into ghettos of remarkable meanness and vastness » (*TPA*, 124). C'est pourquoi, l'auteur déploie d'autres termes tels que "confréries de loueurs", "sous-loueurs" et "sous-sous-loueurs" et "déchets de la société" qui montrent le surpeuplement des chambres. Ils vivent dans ce que le narrateur désigne par les figuratifs suivants : "lairs", "dens", en Français "taudis", "tanières" (*TPA*, 133). Ces termes expriment une dégradation de l'image de l'ouvrier allant de sa déconstruction, à son animalisation pour aboutir à sa chosification dans une société où il semble être un parvenu. Ces abris sont recouverts d'immondices, qui atteignent par endroits une bonne trentaine de centimètres qui

³Michel Laronde, *Autour du roman beur. Immigration et identité*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 167.



servent de dépotoir aux habitants du deuxième et du troisième étage de la maison. Le narrateur y discerne des arrêtes de poissons, des os de viande, de la tripaille, des chiffons puants, de vieilles chaussures, de la vaisselle cassée et toute la déjection d'une porcherie à trois étages. Il décrit cela comme suit:

The roofs of these hovels were covered with deposits of filth, in some places a couple of feet deep – the contributions from the back windows of the second and third stories. I could make out fish and meat bones, garbage, pestilential rags, old boots, broken earthenware, all the general refuse of a human sty». (*TPA*, 38)

Par interprétation, les références scatologiques et animales auxquelles l'auteur fait allusion tels que " des arrêtes de poissons", "chiffons puants", "des os ", et "déjection de porcherie " décrivent le quotidien des pauvres rejetés par la société. Il s'établit un rapport métonymique entre les habitations méprisables et les personnages rabaissés au dernier rang de la société humaine qui y vivent. Toute cette description libère un ensemble de signes où se lisent l'environnement immédiat de l'ouvrier à l'ère de l'industrialisation. Par ailleurs, les mal-logés souffrent encore moins que les sans-abris. Par exemple dans le roman, (*TPA*), le narrateur déclare:

I came by Green Park that same day, at one in the afternoon, and that I counted scores of ragged wretches asleep in the grass. It was Sunday afternoon, the sun was fitful, appearing and the well-dressed West Enders, with their wives and progeny, were out by thousands, taking the air, it was not a pleasant sight for them, those horrible, unkempt, sleeping vagabonds, while, the vagabonds themselves, I know, would rather have done their sleeping the night before. (*TPA*, 72)

Dans le passage ci-dessus, les termes "ragged wretches" désignent "les gueux" et incarnent les prolétaires. Ils ont pour logements " l'herbe ". Par contre les bourgeois "bien habillés", en famille prennent de " l'air" dans les jardins publics. De même, plusieurs autres n'ont pas d'argent pour s'offrir un toit et craignent le traitement inhumain des asiles. Ceux-là préfèrent dormir sur des bancs dans des jardins publics, tout espérant échapper au contrôle de la police. Le narrateur ne fait point d'économie de mots quand, il atteste : « At three in the morning I strolled up the Embankment. It was a gala night for the homeless; for the police were elsewhere and each bench was jammed with sleeping occupants» (*TPA*, 91). Cet extrait montre que la police est constamment aux trousses des sans-abris et cherche à les chasser de toute part. Ce qui occasionne la nuit de gala, "gala night" pour les 161 sans-abris en cas d'absence de la police. Car, aux dires du narrateur, les gens du Ghetto n'ont pas de



maison. Ils ne savent pas ce que signifie le caractère sacré de la vie familiale. Cette réalité explique pourquoi le charretier âgé de cinquante ans, passe les trois dernières nuits sans abri pour dormir, tandis que le charpentier, lui accuse soixante-ans, vient de se payer cinq nuits à la belle étoile". Aux dires du narrateur: « Both men were anxious for a bed, for they were 'out gone' as they phrased it. The carter, fifty- years of age had spent the last three nights without shelter or sleep, while the carpenter six-five years of age, had been out five nights» (TPA, 46).

Ce problème de logement cause parfois le phénomène d'enfant dans la rue. Ceci, fait partie de l'expérience d'un jeune misérable, ami au narrateur de (TPA). Le narrateur dit à son sujet: « He was London-born, his father a fireman and a drinker before him. As a child his home was the streets and the docks » (TPA, 25). Cet extrait révèle que son enfance se passe dans les rues et les docks. Par ailleurs, des ghettos aux jardins publics, il se développe une sorte de nomadisme ou de transhumance. Et, dans le (TPA), une pauvre femme sans logis mène une vie nomadique jour après jour. Le narrateur la présente en ces termes:

As we entered the garden, an old woman between fifty and sixty, passed us, striding with sturdy intention if somewhat rickety action, with two bulky bundles, covered with sacking, slung fore and aft upon her. She was a woman tramp, a houseless soul, too independent to drag her failing carcass through the workhouse door. Like the snail she carried her house with her. In the two sacking-covered bundles were her household goods, her wardrobe, linen, and dear feminine possessions (TPA, 38-9).

Dans ce passage l'isotopie de logement se remarque à travers les grandeurs figuratives suivantes: "Snail", "carried", "her house", "household goods", "her wardrobe", "a "workhouse", et "houseless soul". En Français, Il se traduisent respectivement par "escargots", " sa maison sur son dos", " ustensiles de ménage ", "garde-robe", "clocharde ", " asile de nuit " et " sans logis". Ces termes qui riment avec l'animalisation, débouchent sur la privation de la liberté que symbolise le couple de termes "escargots" et " sa maison sur son dos". Encore, devant l'impossibilité de s'abriter, il se développe une vie en marge des normes sociales. Les jeunes gens se livrent au vagabondage et cherchent les prisons à leur goût pour assouvir leur besoin de logement et de nourriture. Certains hoboes cherchent même à se faire prendre par la police surtout en hiver. Ils choisissent naturellement les agglomérations où la prison n'impose pas de corvée aux prisonniers et fournit une nourriture substantielle. Il y a peut-être encore, des limiers qui partagent leurs primes avec les



vagabonds qu'ils arrêtent. Ceux-là n'ont pas besoin de courir. Ils sifflent et le gibier leur tombe pour ainsi dire dans le bec. Le narrateur de *The Road*⁴ en parle quand il dit :

But it's all in the game. The hobo defies society, and society's watch-dogs make a living out of him. Some hoboes like to be caught by the watch-dogs— especially in winter-time. Of course, such hoboes select communities where the jails are "good," wherein no work is performed and the food is substantial. Also, there have been, and most probably still are, constables who divide their fees with the hoboes they arrest. Such a constable does not have to hunt. He whistles, and the game comes right up to his hand (*TR*, 299)

Ce passage montre donc la dangerosité croissante de système capitaliste qui dépouille les personnages indigents de les toutes morales. En effet, le vagabondage devient un mode de vie, un secours aux misérables pour s'accommoder à ce système déshumanisant. La corruption affecte à la fois le corps et l'esprit—les policiers deviennent des complices des vagabonds. Pour terminer, les isotopies de l'environnement et de l'habitat maintiennent le temps du mal-être de l'ouvrier. Un temps historique qui transparaît en termes de sans-abris, de promiscuité d'errance et d'insalubrité. Cette réalité entraîne le problème de nutrition qui engendre une conséquence négative sur le physique des indigents affamés. C'est pourquoi, dans le (*TPA*), le narrateur annonce ceci:

As far as the man and the woman were concerned, the game was played. They had lost handhold and foothold, and were falling into the pit. But what of the daughters? Living like swine, enfeebled by chronic innutrition, being sapped mentally, morally, and physically, what chance have they to crawl up and out of the Abyss into which they were born falling? (*TPA*, 33)

Cette citation montre que pour l'homme et pour la femme de l'abîme, la partie est jouée, ils perdent prise et leur chute dans la fosse est inévitable. Mais que faut-il donc penser des filles ? Elles vivent dans cette porcherie qu'on ose appeler une chambre, s'affaiblissent de jour en jour à cause de la malnutrition chronique qui est leur lot. L'auteur établit un lien de dépendance entre les conditions environnementales et l'épanouissement de l'homme. En somme, les isotopies de l'environnement dévoilent l'hostilité de l'environnement à l'ère du capitalisme. Cependant les isotopies alimentaires n'en sont pas moins expressives.

V. Les isotopies alimentaires

⁴ *The Road* sera désormais représenté par l'abréviation (*TR*)



Dans l'univers romanesque de Jack London, les maigres salaires causent un chaos de misères, "The chaos of misery" (*TPA*, 30). Et ceci se lit à travers une isotopie alimentaire aux termes variés. Par exemple : "A foul and noisome coffee-house" (*TPA*, 24), qui signifie "Café infecte et nauséabond", "food is bad" (*TPA*, 75) qui se traduit par "la nourriture est mauvaise". Les termes "willing to eat more" et "chronic innutrition" ont respectivement pour sens "la faim au ventre" et "sous-alimentation chronique". Certains de ces termes peuvent se lire dans le syntagme verbal suivant : « Incipient starvation had been their portion for years. Month in Month out, they had risen from table able and willing to eat more [...] chronic innutrition is an important factor in sapping vitality and hastening the descent » (*TPA*, 32).

Un autre terme comme "le skilly" n'est autre qu'une concoction très claire de trois quarts de farine d'avoine mélangée dans trois seaux et demi d'eau chaude". Cette concoction, aussi appelée la soupe populaire, se distribue dans les asiles de nuit. Le narrateur témoigne de son expérience de l'asile de nuit comme suit : « I would be given for supper six ounces of bread and "three parts of skilly". Three parts means three quarters of a pint, and skilly is a fluid concoction of three quarters of oatmeal stirred into three buckets and half of hot water » (*TPA*, 50).

Parfois, pour parler de ce que les indigents mangent, l'auteur refuse de nommer l'inconcevable. L'on le constate à travers les expressions suivantes " mélange infect ", "tout ce que n'avaient pas voulu les bouches" et "certains morceaux", dans le passage ci-après :

At eight o'clock we went down into a cellar under the infirmary, where tea was brought to us, and the hospital scraps. These were heaped high on a huge platter in an indescribable mess – pieces of break, chunks of grease and fat pork, the burnt skin from the outside of roasted joints, bones, in short all the leavings from the fingers and mouths of the sick ones suffering from all manner of diseases. Into this mess the men plunged their hands, digging, pawing, turning over, examining, rejecting, and scrambling for. It wasn't pretty. Pigs couldn't have done worse. But the poor devils were hungry, and they ate ravenously of the swill, and when they could eat no more they bundled what was left into their handkerchiefs and thrust it inside their shirts. (*TPA*, 66-7)

Cet extrait révèle que la classe ouvrière est menacée de disparition. Car avec "son maigre salaire", elle a raison de se servir des vivres abandonnés dans des poubelles. Et, les adultes se meurent devant leur incapacité de s'adapter au rythme de cette vie dégradante. Encore, face à la pauvreté, se nourrir à sa faim devient un fait rare dans le milieu des pauvres.

Pis, ils mangent tout ce que n'avaient pas voulu les bouches et les doigts des malades qui étaient atteints de toutes sortes de maladies. Ceci se lit dans le syntagme verbal suivant: " In short all the leavings from the fingers and mouths of the sick ones suffering from all manner of diseases". Le narrateur du (*TPA*) affirme qu'il a vu un camarade extraire avec délices des côtelettes de porc d'une poubelle à pansements, et les offrir par charité à une clocharde qui a dû en mourir. Au quotidien, « les clochards, [dans les rues sont] condamnés par l'âge et l'inadaptation à la mendicité et l'errance (Larcassin, 6). Dans les gargotes, pour un penny, l'on leur sert "une assiette de déchets baptisée « arlequin »⁵.

Le tableau cidessous montre clairement des dépenses intimement liées aux besoins biologiques d'une fille ouvrière :

Rent, fire, and light.....	\$ 1.87 ½	Board
at home	\$ 87½	Board at the
office.....	\$.12 ½	Streets car
fare.....	\$.37	½
Laundry.....	\$.25	Total
.....	\$ 4.50	This leaves

nothing for clothes, recreation, or sickness. And yet many of the girls are receiving, not \$4.50, but \$ 2.75, \$3, and \$ 3.50 per week. They must have clothes and recreation, and—
Man to Man so oft unjust, is always so to Woman. (*TPA*, 121)

Cette ventilation ne laisse qu'une marge très réduite aux vêtements, aux divertissements et à la maladie. Et encore, c'est un bon salaire : la plupart des jeunes filles ne reçoivent en tout et pour tout qu'onze, douze ou quatorze shillings par semaine. Elles aussi ont besoin de vêtements, et de divertissements, et si l'homme est souvent un loup pour l'homme, il l'est toujours pour la femme. Ceci se dévoile dans le syntagme verbal suivant: «Man to Man so oft unjust, is always so to Woman » (*TPA*, 121).

Dans cette proportion on ne peut obtenir que des services de mauvaise qualité ou de misère qui causent la dégradation physique : sous-nourri, mal nourri et mal logé. Ceci montre que l'ouvrier accomplit de longues heures de travail et perd de l'énergie que le salaire trop maigre ne peut compenser. Le narrateur très observateur ne fait point d'économie de mots quand il affirme qu'un homme est incapable d'assumer son travail quotidien avec un tel repas ; c'est évident et c'est une perte aussi bien pour l'employeur que pour le pays. Il décrit ces faits en ces termes:

⁵ Préface de Le people de l'abîme " L'épopée de la faim" (Larcassin, p. 583).



For some time, now, statesmen have been crying, “Wake up, England!” It would show more hard-headed common sense if they changed the tune to “Feed up, England! “Not only is the worker poorly fed, but he is filthily fed. I have stood outside a butchershop and watched a horde of speculative housewives turning over the trimmings and scraps and shreds of beef and mutton dog-meat in the States. I would not vouch for the clean fingers of these housewives, no more than I would vouch for the cleanliness of the single rooms in which many of them and their families lived. (TPA, 137)

Ce passage peut s’interpréter comme suit : Ces derniers temps les politiciens crient à tout bout de champs : « réveille-toi Angleterre ! » Ils auraient été bien plus avisés de crier : « Nourris-toi, Angleterre ! De plus, dans cette société fictionnelle, tout enfant porte déjà le fardeau d’une dette nationale : « Further, each babe that is born, is born in debt to the sum of \$110. This is because of an artifice called the Nation Debt » (TPA, 180). Cette citation certifie que chaque bébé naît avec une dette de vingt-deux livres, due à un artifice qui s’appelle la Dette nationale. Cette dette détermine la politique économique générale de l’État qui forge la souffrance pour ses citoyens rançonnés au berceau.

En somme, la faim constitue une arme silencieuse qui désactive la conscience des prolétaires par le poids de la pression sociale et morale. Affectés par le découragement, certains ouvriers ne croient plus à l’ascension sociale et se livrent à la consommation abusive de l’alcool ou aux suicides. D’autres mènent le reste de leur vie entre les petits boulots et les points de vente de boisson. Par ailleurs, Jack London dresse-t-il une isotopie relative aux professions des prolétaires.

VI. Les isotopies de profession du prolétaire

L’isotopie de profession se déploie le long de l’histoire à travers des grandeurs figuratives tels que : “The carter and the carpenter” (TPA, 46), “Docker” (TPA, 93), “Hoppers” (TPA, 98) “Open mart” (TPA, 164). Elles se traduisent respectivement par les termes suivants : "le charretier et le charpentier", "docker", "moissonneurs de houblon" et "prostitution". Il y a aussi les transporteurs, les conducteurs, les cheminots, les transporteurs de céréales et de bois et tenancière de café. Par exemple, le terme “sailor”, en Français, "matelot" se lit dans le syntagme verbal suivant de *Martin Eden* ⁶:

⁶ *Martin Eden* sera désormais représenté par l’abréviation (ME)

Martin Eden, the hoodlum, and Martin Eden, the sailor, had been real, had been he; but Martin Eden! the famous writer, did not exist. Martin Eden, famous writer, was a vapor that had arisen in the mob mind and by the mob-mind had been thrust into the corporeal being of Martin Eden, the hoodlum and sailor. (*ME*, 908)

Ce terme, “ matelot”, traduit l’esprit de petitesse, c’est-à-dire le travail manuel. La plupart de ces travaux nécessitent une certaine force physique. L’on les recrute parmi les nouveaux arrivants de la campagne.

Chez certaines femmes, la prostitution devient un métier auquel elles s’adonnent. Ceci se matérialise par l’expression, "open mart" qui a pour sens, "commerce de leurs charmes". Ceci se perçoit dans le syntagme verbal suivant: « women, blasted by disease and drinks till their shame brought not tu’pence in the open mart » (*TPA*, 164). Cet extrait veut dire que des femmes flétries par la maladie et la boisson n’arrivaient même pas, dans leur décrépitude pourrissante, à obtenir deux pence pour le commerce de leurs charmes passés. Cette réalité traduit la chosification du corps de la femme qui devient une marchandise. Une autre frange de jeunes femmes sert de servante chez les bourgeois et est identifiée par les termes comme "bonne", "esclave" dans le syntagme nominal suivant : « The servant’s room» (*ME*, 585), c’est-à-dire, "dans la chambre de la bonne"

Encore, les longues heures de travail dans les usines aliènent l’ouvrier. Par exemple dans (*ME*), le narrateur qui informe Ruth sur les conditions physiques de Connolly Lizzie, une ouvrière, déclare :

And do you know why she carries herself the way she does? [...] “She has worked long hours for years at machines. When one’s body is young, it is very pliable, and hard work will mould it like putty according to the nature of the work. I can tell at a glance the trades of many workmen I meet on the street. (*ME*, 649)

Cet extrait montre que l’employeur introduit les adolescents de manière très précoce dans le monde du travail. Et, généralement leur corps encore fragile se déforme en fonction de la tâche qu’ils exercent : “long hours for years at machines [...] will mould [young peoples body] like putty according to the nature of the work”. Ceci montre que les longues heures de travail inhibent le rêve des prolétaires, déconstruisent le physique des jeunes ouvriers de manière expresse : “I can tell at a glance the trades of many workmen I meet on the street”. Ceci signifie en français qu’en un coup d’œil le narrateur peut révéler l’emploi de la plupart des ouvriers qu’il rencontre dans la rue car le travail à l’usine conditionne leur posture. Dans son ouvrage théorique, *Soi-même comme un autre*, aux dires de Paul Ricoeur, l’identité dans



son acception duelle d'idem et d'ipse constitue un primitif, un invariant des fictions littéraires, et présuppose chez le personnage, en vertu de sa permanence et de son inscription à l'intérieur d'une temporalité, « [une] condition corporelle vécue comme médiation existentielle entre soi et le monde » (Ricœur, 1990, 178).

En somme, les traits caractéristiques des conditions de vie des personnages prolétaires marquent une zone de confluence entre le réel sensible ou le référentiel et la fiction. Dans l'isotopie de profession, les termes constitutifs relèvent du champ lexical des travaux manuels et serviles. Ainsi, dans l'univers londonien la liberté naturelle est échangée contre la liberté sociale dont les bourgeois en établissent les lois et les règles pour assujettir les pauvres ouvriers. La classe gouvernante soutient la classe bourgeoise qui trouve les conditions de sa puissance tyrannique en elle. Ce fait présuppose une dialectique de commandement et de l'obéissance, de l'ordre et de l'acceptation et de la maîtrise et de la servitude. L'auteur a décrié le laisser-aller du système capitaliste américain. Encore, ce système dénature le sens du rêve américain. Et cette attitude tendancieuse de la classe gouvernante se lit dans l'ouvrage de Paul Valéry intitulé *Tel quel*, quand il écrit à cet effet : « L'État, est un être énorme, débile, cyclone d'une puissance et d'une maladresse insignes, enfant monstrueux de la Force et du Droit » (Paul, 1941, 33). Cette assertion signifie que l'État a le pouvoir de conditionner la liberté ou de la limiter. C'est cette réalité qui suscite la naissance de nombreuses organisations telle que la FRA⁷ qui promeut une version libérale au sens que le terme prend aux États-Unis, c'est -à dire du progressiste—du rêve américain : lutter pour déstabiliser les obstacles structurels qui empêchent les motivations qu'il convient de lever pour actionner le rêve d'une mobilité issue de la volonté et du mérite accessible à chacun. Et dans la constellation, la littérature n'est pas en reste ; car parallèlement à la tendance au repli, à la soustraction et à la disparition que certains critiques aperçoivent dans la littérature contemporaine, une autre voie, plus minoritaire se dessine : de nombreux romans, récits, poèmes et bandes dessinées se confrontent depuis plusieurs années à la question révolutionnaire. De même, les intrigues de notre corpus investissent cette thématique sur l'appauvrissement des prolétaires. L'auteur y perçoit la pauvreté comme

⁷ FRA, Fondation du Rêve Américain (FRA) en faveur des femmes et des familles monoparentales. Elle prône une lutte intergénérationnelle. Cette désignation recouvre en réalité une définition de la pauvreté et de sa cible implicite parmi la population pauvre.



émanant d'un état d'esprit que les personnages héritent. Ceci revient à une définition culturelle de la pauvreté comme un ensemble de dispositions que le milieu social que transmet aux économiquement faibles⁸.

Conclusion

En somme, la sémiotique nous a permis de saisir de nombreux signes qui ont fait parler le texte londonien. Les signes tels les asiles de nuits nauséabonds et infectes, les lieux d'habitation insalubres, l'insuffisance qualitative et quantitative de la nourriture, des vêtements usés à bon marché, les métiers indésirables et les dortoirs surpeuplés traduisent la misère. De même le corps humain est présenté comme un véritable support médiatique, un tableau sombre où se cristallisent les douleurs et les malheurs des ouvriers dans une société très discriminatoire.

Il s'est agi donc de la crise identitaire de l'ouvrier interprétée à travers les grandeurs figuratives constituées de signes verbaux et non verbaux. Cette analyse a dévoilé la dimension novatrice de L'écriture de l'auteur. En d'autres mots, Jack London s'est servi des grandeurs figuratives comme matériaux de construction du texte. Ce dispositif a mis en lumière le langage du vestimentaire, de l'alimentaire, de l'environnement, de l'habitat et de profession sous des assemblages d'isotopies unies dans un lien médiatique. L'ensemble a formé un réseau pour articuler les clivages sociaux à l'ère du capitalisme. Ressentiment, aversion, mépris, manipulation, machination et marginalisation en sont les piliers. Et cette réalité de l'ère industrielle justifie l'assertion de Roland Barthes face à l'écriture ; Selon lui, elle est le produit graphique résultant de l'acte d'écrire qui consiste à dessiner des signes représentant des sons dont l'assemblage et la conjugaison produisent des mots, des phrases exprimant une ou plusieurs idées en rapport avec la société. C'est pourquoi, dans son ouvrage intitulé, *Le degré zéro* de l'écriture, il écrit :

⁸OSCAR lewis, « The Culture of Poverty » in Daniel p. moynihan (dir.), *On Understanding Poverty.Perspective from the Social Sciences*, New York, Basic Books, p. 187- 220.



[L'écriture] elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme de la parole saisie dans son intention et liée aux grandes crises de l'histoire [...]. Placée au cœur de la problématique littéraire, qui ne commence qu'avec elle, l'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage. (Roland Barthes, 1970, 88.)

En définitive, il a été question de la lecture de l'identité en crise de l'ouvrier avec les grandeurs figuratives pour apprécier la gestion de la société matérialiste dans le contexte du rêve américain.

Bibliographie

I-Corpus

LONDON, Jack, *Novels and Social Writings*, "The People of the Abyss" (1903),

New York, Literary Classics of the United States, 1982.

_____, *Novels and Social Writings*, "The Road" (1907), New York, Literary Classics of the United States, 1982.

_____, *Novels and Social Writings*, "Martin Eden" (1909), literary classics of the United States, inc, New York, N.Y., 1982.

Ouvrages et études théoriques et méthodologiques

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, (1965), 1970.

BERTRAND, Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan, 2000.

COURTÉS, Joseph, *Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation*, Hachette Supérieur, 1991.

Cros, Edmond, *La Sociocritique*, l'Harmattan, Paris, 2003.

_____, « Sociologie de la littérature », in *Théorie littéraire*, Paris, PUF, 1989.

DICK, PAUL, *Pour une sociologie du texte littéraire*, Paris, l'Harmattan, 1978. 313

DUCHET, Claude, *Sociocritique et langage textuel*, Gallimard, Paris : 1989.
Sociocritique, Paris, Ed Nathan, 1979.

KRISTEVA, Julia, “Women’s Time”, *Signs* VII, 1 Autumn 1981, p 13-15, Trad. de « Le temps des femmes », in *The Kristeva Reader*, Ed. by Toril Moi, Oxford, Blackwell, 1986, pp. 187-213.

LARONDE, Michel, *Autour du roman beur. Immigration et identité*, Paris, L’Harmattan, 1993.

OSCAR, Lewis, « The Culture of Poverty » in Daniel p. moynihan (dir.), *On Understanding Poverty. Perspective from the Social Sciences*, New York, Basic Books, pp. 187- 220.

PANIER, louis, *La sémiotique discursive une analyse de la signification et de ses fonctionnements une pratique de la lecture des textes*, Université Lumière Lyon 2, Décembre 2009.

RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L’ordre philosophique », 1990 RIFFATERRE, Michael, *La production du texte*, Seuil, Paris, 1979.

TODOROV, Tzvetan, « La notion de Littérature et autres essais », in *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970.

ZUFFEREY, Joël (dir.), *L’autofiction : variations génériques et Discursives*, Editions, L’harmattan, 2012.